

dation de nos Universités surtout, chaque année s'accroît la théorie de nos pèlerins qui vont, spécialement auprès de votre Faculté de Paris, demander accès aux sources fécondes du génie français.

Ainsi, Messieurs les Délégués, avez-vous été jusqu'ici nos éducateurs, avez-vous fourni pour nos institutions des modèles suivant lesquels nous avons commencé à les édifier, suivant lesquels nous prétendons les développer.

Nous avons donc déjà contracté vis-à-vis de vous une dette immense que la reconnaissance de vos milliers d'élèves canadiens proclame aux échos fidèles de ce vaste pays. Cependant nous allons vous demander plus encore dans l'avenir que vous ne nous avez gratuitement donné par le passé.

Les relations existantes entre les écoles françaises, spécialement l'école de Paris, et les écoles canadiennes françaises, doivent dans l'intérêt commun se développer et se resserrer davantage.

Les grandes institutions américaines nous invitent à nous initier à leur savoir, et, plus près de nous, nos compatriotes de langue anglaise mettent gratuitement à notre disposition les vastes ressources de leur organisation universitaire. Mais, tout en appréciant les avantages qu'ils nous offrent, nous ne voulons pas dépendre uniquement d'eux pour notre culture supérieure; j'ajoute que nous ne le pouvons pas; car le sentiment des générations qui se sont succédées depuis la conquête anglaise nous domine. Le sort en est depuis longtemps jeté; aussi bien que notre sang, notre esprit sera de pure formation française.

Des affinités irrésistibles nous attirent à vous. N'est-il pas naturel que, par un courant de sens contraire, vous ne veniez à nous avec une attraction égale, quelque indignes que nous en soyions individuellement ?

Après plus d'un siècle et demi d'une séparation politique définitive, français de France et canadien français, nous nous retrouvons unis, comme au premier jour, dans le culte des souvenirs qui nous sont communs pour la plus grande partie de votre histoire et de la nôtre, dans la fidélité aux traditions, dans la continuité des mœurs qui font le charme de notre civilisation latine.

Votre patrie sans doute n'est plus la nôtre, votre patrie terrestre; mais dans les sphères supérieures, la France et le Canada français ne se doivent plus distinguer; il n'y a qu'une France! Français et Canadiens français se confondent dans une entité spirituelle qui est la grande âme, l'âme collective de la France.

Aussi sommes-nous véritablement les frères; mais vous êtes les grands frères, et à ce titre, vous n'êtes pas sans quelque obligation de pourvoir à notre développement. Nous vous prions donc de nous aider, sans craindre d'être indiscrets ou de blesser des susceptibilités quelconques. L'esprit